

L'interactionnisme critique,
Une méthodologie de recherche croisée pour des analyses empiriques *in situ*.

Benjamin Lorre, LabSIC, Université Paris 13.

Benjamin Lorre est docteur du Labsic à l'Université de Paris 13. Sa thèse porte sur les Tiers Lieux (espace de co-working, Fablabs et Hackerspaces). Il s'intéresse aux organisations du travail et de temps libre, tant du point de vue de leurs développements que de leurs fonctionnements dans la société. Son travail de recherche interroge également le rapport à la technique, aux outils de fabrication et aux usagers de ces environnements. Il s'intéresse à la culture Makers, au travail, à l'innovation et à la culture des ingénieurs et des ouvriers. Son approche de recherche articule la sociologie du travail (G.Friedmann) et l'interactionnisme de l'école de Chicago (H.Becker).

Discipline : Information et Communication

Directeur de la thèse : Geneviève Vidal, LabSIC, Université Paris 13

Axes de recherche : travail, culture, industrie, organisations

Introduction

La réalisation d'une enquête de terrain portant sur l'analyse des organisations (institutionnelles, scientifiques, culturelles) demande une certaine rigueur et un certain investissement de la part du chercheur notamment lorsque celui-ci fait appel à deux outils d'enquête de terrain que sont l'observation directe et la conduite d'entretiens qualitatifs. Dans cette communication, je vais exposer la manière dont j'ai construit une démarche de recherche originale croisant plusieurs outils d'enquêtes tout en me réclamant d'un interactionnisme critique. L'objet central de ma recherche concernait une analyse des faits communicationnels, discours et interactions d'environnements à dominante sociale existant dans des nouvelles formes d'organisations du travail que sont les Tiers Lieux.

Durant ma phase de lectures scientifiques, j'ai pris connaissance d'un ouvrage fondamental mettant en perspective l'existence d'une nouvelle communication en Sciences de l'Information et de la Communication avec les travaux du professeur Yves Winkin. Ce travail mettait en perspective une rupture entre d'un côté le modèle de communication dit télégraphique lié à la transmission d'informations entre un émetteur et un récepteur et le modèle communicationnel orchestral dans lequel les acteurs de la communication apparaissaient comme immergés dans le champ social avec pour métaphore la représentation de l'orchestre pour laquelle la communication correspond à une activité sociale avec un individu perçu comme un acteur social. Cette lecture m'a amené à découvrir les travaux du sociologue américain Erving Goffman lié à l'école de Chicago et dont Yves Winkin est un spécialiste. C'est à ce moment là, que l'approche interactionniste m'est apparue comme éclairante se rapprochant de mes terrains de recherche, avec comme particularité de considérer les individus comme des acteurs sociaux vivant en interaction dans la société. En lien avec cette approche, j'ai découvert un troisième auteur discutant de l'acteur et de ses rapports au social qu'est le sociologue Howard Becker et qui positionne ses travaux dans le courant de l'interactionnisme, comme courant de recherche qui considèrent que les individus se développent et s'émancipent à partir de relations avec leurs environnements (sociaux, émotionnels, matériels). Mais pour mieux situer l'interactionnisme, il me semble intéressant de revenir sur son origine historique, de présenter les théoriciens qui en font partis, ainsi que sa spécificité. Je vise ici à préciser les contours de ce courant de pensées sociologiques qui permet de saisir à travers une micro-sociologie de l'ordre de l'observable, les faits et les interactions des individus société, et que j'ai associé à mon objet de recherche que sont les nouvelles organisations du travail.

I. Histoire et théoriciens de l'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme ou interactionnisme symbolique apparaît aux Etats-Unis dans les années 30, dans la lignée de l'Ecole de Chicago. La première Ecole de Chicago est popularisée à partir des travaux du socio-psychologue américain Georges Herbert Mead qui se démarque du courant béhavioriste (théorie scientifique comportementaliste et son stimulus-réponse) et de la psychanalyse (qui vise à analyser les processus psychiques des individus). L'approche interactionniste développée concerne les inter-relations et les co-constructions de sens des individus. Autrement dit, l'individu développe sa personnalité et se construit dans ses relations avec le milieu dans lequel il se trouve à la fois au niveau social mais également au niveau matériel. L'un des disciples de Mead, Herbert Blumer développe une micro-sociologie interactionniste en s'opposant à deux paradigmes sociologiques de l'époque : le fonctionnalisme et le culturalisme. Le fonctionnalisme développe l'idée qu'une culture possède une fonction précise dans sa globalité. De son côté, le culturalisme met en avant l'existence d'une influence culturelle sur les individus.

C'est à partir des années 1960-1970 que l'interactionnisme connaît un certain engouement dans la sociologie aux Etats-Unis. En effet après la Seconde Guerre Mondiale, cette approche continue de se diffuser dans le monde académique influençant deux jeunes chercheurs que sont Howard Becker et Erving Goffman. Ces deux sociologues appartiennent à la deuxième Ecole de Chicago. Howard Becker publie plusieurs travaux dont deux études : *Outsiders* en 1963 et *Les Mondes de l'Art* en 1982 mettant en avant le monde des musiciens de Jazz et les fumeurs de marijuana. De son côté le sociologue Erving Goffman explore la vie des hôpitaux psychiatriques, rédige *Asiles* en 1961 et réalise un travail de recherche sur les Rites d'Interactions dans la société en 1967.

II. Interactionnisme comme courant de pensée

L'interactionnisme symbolique introduit l'idée chez les étudiants dès les années 1920-1930 de « faire de l'observation de première main » (Poupart, 2011, p 186). Cette particularité est de pouvoir mener des travaux empiriques précis afin d'étudier l'existence des phénomènes sociaux. D'après Herbert Blumer, l'interactionnisme symbolique renvoie à trois caractéristiques types. La première est celle que: « les êtres humains se comportent à l'égard des choses selon les significations qu'ils accordent à celles-ci. Ainsi, pour comprendre les manières d'agir ou de penser des acteurs, il faut d'abord et avant tout appréhender le sens qu'ils donnent à leur réalité » (ibid, 187). La deuxième caractéristique est celle que « les significations sont la résultante des interactions sociales. C'est donc au travers des relations avec les autres, que ces relations soient individuelles (face à face) ou collectives (les rapports entre les groupes), que les acteurs découvrent, négocient et produisent le sens qu'ils donnent aux choses de même qu'ils développent leurs perspectives » (ibid, p 187). Enfin, la troisième caractéristique est celle que « les significations se modifient et se construisent au travers des processus d'interprétation mis en oeuvre dans les situations réelles. Les significations, à mettre en rapport avec les « situations réelles », sont susceptibles de se modifier en cours d'action » (ibid, p 187)

En fait, l'Ecole de Chicago reste marquée par le pragmatisme et s'inscrit dans une recherche dite qualitative. La spécificité de l'interactionnisme est de comprendre le sens des interactions avec des individus qui ne sont pas des éléments isolés et dont l'analyse concerne leurs relations. Cette approche m'est utile pour cerner les relations et les interdépendances entre les usagers de Tiers Lieux avec leurs interactions entre eux et avec les TIC. En fait pour l'interactionnisme « l'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de son habitus ou de la « force » du système ou de sa culture d'appartenance » (Le Breton, 2004, p 46). De même, l'interactionnisme se précise avec l'idée que « l'interaction sociale façonne les identités » (ibid, p 149). En d'autres termes, l'interaction concerne la base des relations sociales des individus et forme la vie en société. De même et c'est important de le préciser, la méthodologie de l'interactionnisme symbolique repose sur des techniques d'enquêtes tels que les observations et les entretiens auprès des populations étudiées.

Durant ma recherche, j'ai opté pour une méthodologie de récoltes de données empiriques intégrant l'observation et les entretiens qualitatifs. En lien avec cette méthode, je me suis inspirés des travaux du sociologue américain de l'Ecole de Chicago Erving Goffman sur la compréhension des faits sociaux à travers l'expérience de l'observation. La particularité des travaux du sociologue est celle de considérer les individus comme des acteurs et concerne également l'étude des interactions existantes entre les individus. L'une des particularités de l'analyse Goffmanienne est celle de mettre en perspective les interactions sociales existantes dans les organisations, et de révéler la nature et place des interactions avec autrui. Comme l'expose Goffman, l'individu peut être considéré comme un joueur qui affronte des situations en fonction de l'honneur et de la diplomatie. Ainsi, l'individu adopte une ligne de conduite.

Cinq caractéristiques de ces interactions sont exposées par l'auteur renvoyant l'individu comme un acteur impliqué dans la construction de règles de par sa culture.

La première caractéristique est celle de garder la face, autrement dit d'avoir pour l'individu une certaine confiance et une assurance de sa personne. La société peut lui retirer cette face s'il ne se conforme pas au comportement attendu. De fait, l'homme devient son propre maître intégrant fierté, honneur et dignité. La deuxième caractéristique est celle de la protection de la face. Il s'agit pour l'individu de respecter sa figuration. Elle correspond au fait de ne pas perdre la face envers une personne, et à lui-même. Des types de figuration tels que l'évitement, et le retrait avec le fait d'écarter les sujets, ou de faire jouer la discrétion sont aussi proposés. Les trois autres caractéristiques correspondant à la face concernent l'existence de rencontres dites auto-contrôlées et organisées par la société. Ses rencontres correspondent à la tenue entre les individus en référence aux respects en présence d'une personne et qui a pour eux une valeur particulière. Une autre caractéristique est celle de l'organisation sociale et de l'embarras qui peut être matérialisée par le fait de posséder un sentiment d'infériorité pouvant être dissimulé par l'individu. Ainsi, l'organisation sociale permet de simuler l'ignorance ou l'embarras et organise la formation des individus par le biais de jeux ou de sports. Enfin, la dernière caractéristique de la face est celle du détachement. Elle est analysée à partir d'observations de conversations entre individus, et peut correspondre aux engagements imposés par un groupe social. Le détachement peut concerner des préoccupations extérieures, ainsi qu'un repli de l'individu sur lui-même ou sur autrui. L'ensemble de ces caractéristiques renvoie à la manière dont la face des individus existe dans le jeu des interactions.

Ces particularités apportent des éclaircissements quand aux observations d'individus en situation par exemple de pratiques professionnelles ou amateurs en mettant l'accent sur l'existence d'interdépendances et de réciprocité. L'une des particularités de l'individu peut être également de se confronter aux lieux de l'action visant à son expression. L'organisation sociale repose sur trois spécificités telles que l'action, les lieux de l'action et le caractère. L'action renvoie à la présence d'activités plus exposées aux risques que d'autres. Il peut s'agir de métiers en lien avec la finance, la conduite, l'armée ainsi qu'au milieu sportif que recherche l'individu. Egalement, une deuxième spécificité est celle du lieu de l'action. Dans ce cas, l'organisation peut être un facteur contribuant à rendre plus dense l'action. Il peut s'agir d'activité de type jeux de casino, de corrida ainsi que de courses automobiles et de chasse. Enfin, la troisième spécificité est celle du caractère. Il s'agit là de l'évaluation des individus des qualités et de la force de caractère d'autrui. Les exemples peuvent concerner l'acquisition et la perte des caractéristiques de la personne tels que le courage, la maîtrise de soi, l'intégrité la politesse, ou encore la présence d'esprit.

Pour ma thèse, et du fait d'une observation prolongée de plusieurs mois dans les organisations du travail, j'ai mobilisé ce concept des lieux de l'action développé Erving Goffman et qui met en discussion les interactions existantes entre un ensemble d'individus, en l'occurrence des usagers (des étudiants, des amateurs, des salariés, des travailleurs indépendants). La particularité de ces organisations, ces Tiers Lieux comme espace de travail intégrant la réalisation de projets permet aux différents publics d'accéder à des moyens techniques et organisationnels pour mener des activités très précises et à des fins personnelles.

Les Tiers Lieux comme micro-organisations permettent un certain nombre d'activités tels que l'utilisation d'espaces de travail partagé, ou de fabrication d'objets physiques et tangibles à partir par exemple d'outils et de machines à commandes numériques. Enfin, mon approche, correspondant à celle d'un interactionnisme critique, m'a permis de rendre compte des actions des individus en interactions dans les organisations et dans un contexte parfois communautaire. En effet, les usagers constituent des communautés à part entière, stimulées par la cohabitation et le vivre ensemble, même si tous ne sont pas intéressés pour profiter des activités et des événements organisés par exemple par les gestionnaires d'espaces ou les médiateurs de ses organisations.

III. L'interactionnisme et l'approche critique

En ce qui concerne ma démarche de recherche, j'ai souhaité inscrire l'interactionnisme dans une approche critique. A partir de ce courant de recherche, j'ai construit une approche critique comme méthodologie d'enquête et de récolte des données qualitative destinée à identifier plusieurs enjeux associés aux organisations observées. Cette approche se construit avec les travaux d'Erving Goffman et d'Howard Becker en insistant sur l'observation empirique et en vue de mettre en avant les interactions entre les individus, mais se complète par un point de vue critique adopté qui vise à dépasser la simple description des faits sociaux observés comme un cela va de soi, et en proposant de faire appel à une réflexion étayée sur les spécificités de l'objet de recherche analysé. Dans mon cas, l'approche interactionniste critique permet d'identifier des enjeux de l'objet de recherche existant et répartis sur plusieurs niveaux que sont la socio-technique, la socio-économie, l'organisation et enfin le social.

L'approche critique adoptée visait à rendre compte des spécificités des Tiers Lieux comme nouvelles formes d'organisations du travail et du temps libre. Dans cette partie, je propose de revenir sur la classification des enjeux de ces organisations du travail et à plusieurs niveaux : socio-techniques, socio-économiques, organisationnels et sociaux.

Cette classification a pour intérêt de mettre en avant les spécificités des organisations observées comme les ateliers de fabrication numérique, les Fablabs, les hackerspaces et les espaces de co-working.

- Enjeux socio-technique (pénétration massive des technologies numériques dans les organisations)
- Enjeux socio-économiques (organisations développées dans un contexte de crise social et de chômage)
- Enjeux organisationnels (lieux de sociabilité et de mutualisation des idées, échanges et partages de compétences)
- Enjeux sociaux (réappropriation de l'espace public à travers les initiatives d'individus désirants monter des projets et réaliser des objets techniques et créatifs)

IV. La démarche engagée de récoltes des données

Pour assurer la récolte des données sur les différents terrains observés et dépendant de quatre milieux universitaire, culturel, associatif et entrepreneurial, j'ai opté pour une approche scientifique critique. La démarche engagée consistait à s'interroger sur la nature des faits en action dans les organisations tout en marquant une retenue afin de préserver la captation des données et en vue d'un traitement analytique critique. L'approche interactionniste critique conceptualisée permettait de mettre en perspective un ensemble de données issues des observations de terrain et des entretiens tout en considérant la nature des organisations comme des lieux intermédiaires du lieu de domicile et du lieu de travail.¹⁴⁶Fig.3. Illustration des différentes phases de recueil de données empiriques. La démarche de récoltes des données consistait à intégrer une dimension constructiviste et interactionniste dans le temps avec différents faits observés dans les Tiers Lieux tels que des interactions entre usagers, des déplacements, des activités, des discussions. La particularité de cette approche était d'utiliser comme outil de récoltes des données l'observation directe en portant son attention sur les différentes activités réalisées par les usagers telles que

des déplacements, des interactions, des relations entre les usagers et les objets techniques et des discussions. Cette démarche m'engageait en tant que chercheur apprenti dans un jeu de phases successives depuis le travail d'observation empirique (phase 1) réalisé dans les différents Tiers Lieux, aux entretiens conduits (phase 2) puis au traitement de données (phase 3) et enfin à l'analyse des données (phase 4) tout en ne perdant pas de vue l'objectivité scientifique et la posture critique adoptée.

V. Les outils qualitatifs mobilisés pour l'enquête empirique

La démarche d'enquête choisie repose sur plusieurs techniques d'enquêtes. Ces outils sont destinés à comprendre les faits communicationnels et organisationnels existants dans les Tiers Lieux. J'ai choisi durant mon travail de terrain de privilégier dans un premier temps deux outils qualitatifs que sont l'observation directe et les entretiens qualitatifs.

V. 1. L'observation directe

L'observation directe est un outil de récolte de données qualitatif employée pour étudier généralement « les petites communautés ». Elle trouve son origine en France à travers les travaux du sociologue Georges Friedmann intéressé par le monde des ouvriers dans les années 1950. L'observation directe est un outil de recueil de données associé le plus souvent aux petits terrains d'observations privilégiant « les espaces circonscrits ». Elle permet de mener une distanciation importante dès le départ de l'entrée sur le terrain observé, légitimant la pratique scientifique et assurant selon moi une objectivité plus importante que d'autres techniques de recueil de données tels que l'observation participante ou semi-participante. Pour ma thèse, durant les phases d'observations j'ai relevé plusieurs actions en me concentrant à la fois sur les interactions sociales entre les usagers, leurs déplacements dans les organisations (ateliers, et espaces de coworking), leurs discussions, ainsi que les interactions socio-techniques existantes, le fait technique illustrées par l'utilisation de dispositifs technologiques comme des ordinateurs, des téléphones portables, des tablettes tactiles, des logiciels ainsi que des machines-outils comme les imprimantes 3D, et les découpeuses lasers, les fraiseuses numériques et du petit et moyen outillage.

Pour observer ces différentes activités, j'ai utilisé une série de cahiers de notes dans lesquels j'ai décrits dans un premier temps ce qui se passait globalement devant moi. Au fur et à mesure des observations, et pour être plus précis j'ai décidé de hiérarchiser les informations de manière temporelle généralement par quart d'heure et en procédant par découpages thématiques des activités qui se déroulaient dans les Tiers Lieux (interactions socio-techniques, mobilité dans l'espace, discussions professionnelles et informelles, activités de formations, évènements), et en essayant de ne pas interférer avec la réalité.

Ces observations à partir de point d'observations défini m'ont permis de recueillir des données empiriques pour les analyses qualitatives ma recherche.

V. 2. La conduite d'entretiens qualitatifs

Concernant la conduite des entretiens, ces outils d'analyse m'ont permis de mieux appréhender le vécu et les perceptions des individus à travers la parole chez les personnes interviewées.

La méthodologie d'entretiens qualitative optée pour interviewer un panel d'usagers reposait sur le modèle des entretiens qualitatifs structurés dont la particularité « s'oppose radicalement aux questionnaires » (Blanchet et Gotman, 2011, p 39) et permet de conduire le discours de la personne interviewée à travers des thèmes d'enquêtes définis en amont.

Les entretiens ont été mobilisés pour l'approche interactionniste. Dans mon cas, j'ai défini plusieurs thèmes d'entretiens avec pour principe d'avoir des réponses sur par exemple la définition de

l'organisation, les activités existantes, la place du social, le rapport à la technique et enfin une question ouverte portant sur les améliorations et les attentes des usagers de ces environnements, en plus d'une présentation du contexte de la recherche énoncée en amont de l'entretien.

La population d'utilisateurs choisie pour ma recherche correspondait à une cinquantaine de personnes aux profils diversifiés tels que des étudiants (Ingénierie de la santé, mécanique électronique, robotique, sciences des matériaux, biologie, design et architecture, management sécurité et environnement, management de l'innovation, ingénierie des services de l'innovation immobilière), des permanents associatifs (services civiques), des traducteurs, des consultants, et de populations d'ingénieurs en informatique.

Conclusion

En conclusion, le travail de recherche engagé durant ma recherche doctorale a permis de réaliser une analyse des faits communicationnels et organisationnels d'environnements sociaux et techniques. Pour conduire une recherche en Information et Communication, et en considérant une certaine posture sociologique, deux auteurs du courant sociologique de l'interactionnisme symbolique ont été mobilisés pour identifier la réalité observée, et en considérant les individus comme des acteurs sociaux en interaction dans la vie en société. Les travaux des sociologues Erving Goffman et Howard Becker de l'École de Chicago ont permis de développer une recherche portant sur le fait que les individus ne sont pas confrontés à une société dans son ensemble qui agit comme une totalité supérieure, mais dépendent d'interactions sociales multiples qui forment cette société, et participent à la viabilité des organisations. Enfin cette communication portait sur des expériences concrètes de terrain en faisant appel à deux outils d'enquête que sont : l'observation directe et les entretiens qualitatifs. L'utilisation de ces deux outils permettait de récolter des données in situ notamment dans les nouvelles organisations du travail que sont les Tiers Lieux.

Bibliographie à titre indicatif

Arborio, A, et Fournier, P. (2010). « L'observation directe: l'enquête et ses méthodes ». Paris, Armand Colin, Malakoff, 128 p

Becker, H.-S, Les Fielles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales, Paris : La Découverte, 2002.

Blanchet, A. Gotman, A, L'Enquête et ses méthodes. L'entretien, Paris : Nathan, 1992.

Coulon, Alain. (2012). « L'école de Chicago », Puf, Paris, 128 p

George, Eric. (2016). « Quelles perspectives critiques pour aborder les TIC ? », tic&société [Online], Vol. 8, N°1-2 | 1er semestre 2014 et 2ème semestre 2014, Online since 31 May 2014, connection on 01 October 2016. URL : <http://ticetsociete.revues.org/1365>

Goffman, Erving. (1974). « Les rites d'interaction », Les éditions de Minuit, Le sens commun, Paris, 236p

Le Breton, David. (2004). « L'interactionnisme symbolique », Puf, Paris, 249 p